UN NOUVEL OSTRACON DE *L'ENSEIGNEMENT LOYALISTE*

Jean-Luc CHAPPAZ

Dans le cadre du "fichier permanent des antiquités égyptiennes des collections privées" entrepris par la société, un ostracon nous a été présenté qui mérite, par son contenu, plus qu'une simple mention (1). Cette pièce aurait été acquise à Gournah, à une époque qu'il n'est plus possible de préciser, mais elle provient certainement de Deīr el-Medineh.

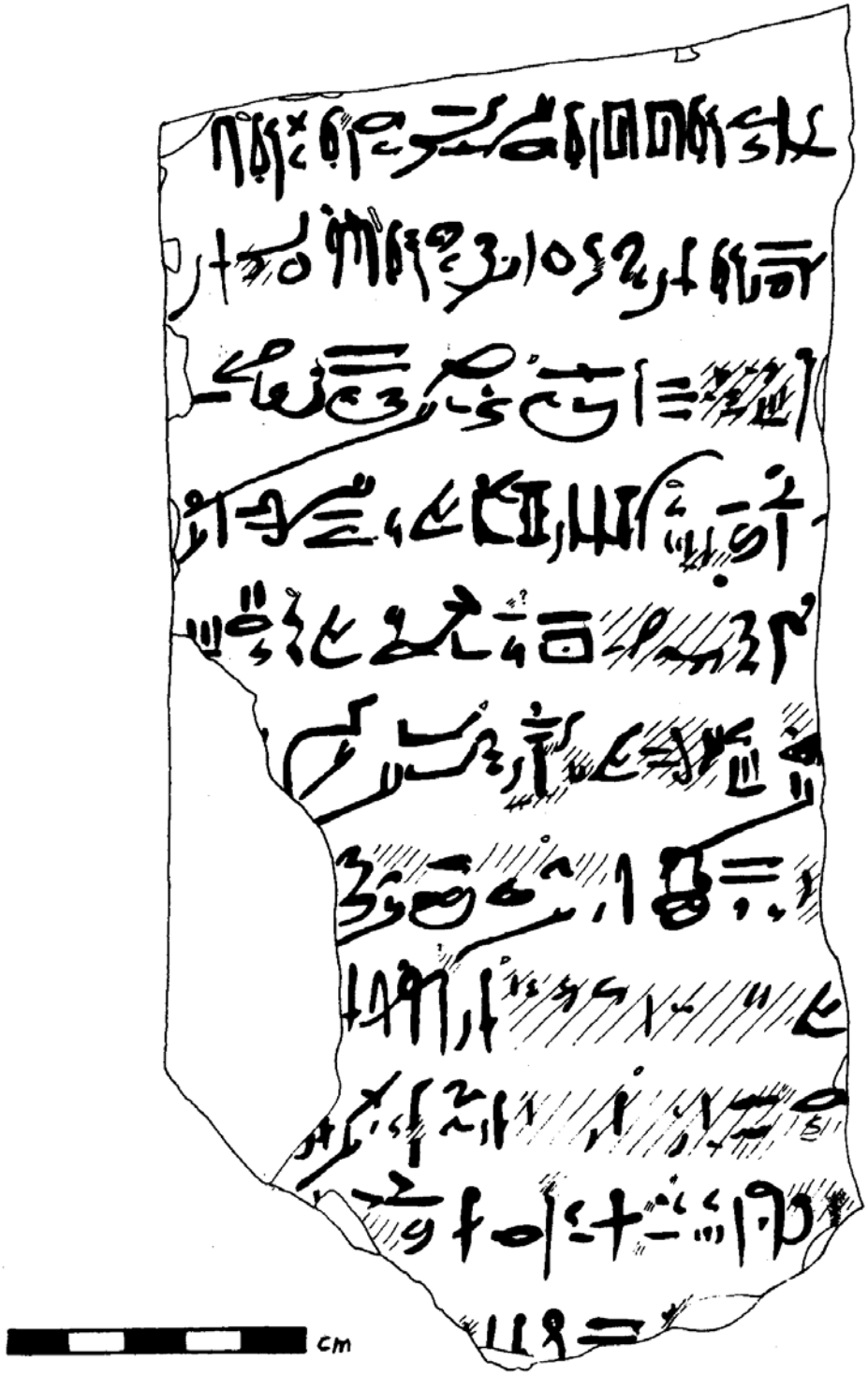
Il s'agit d'un ostracon opisthographe en calcaire, mesurant 22,5 sur 12 cm. Son épaisseur maximum est de 3,8 cm, et celle-ci diminue progressivement parallèlement au déroulement du texte (recto). Le recto conserve onze lignes (en partie effacées dès la cinquième) d'un beau hiératique de la fin du Nouvel Empire. Des points rouges séparent les vers, alors que le texte est inscrit à l'encre noire. Se basant sur quelques traces aberrantes (surtout entre les lignes) et en examinant l'inclinaison de certains *f* en partie effacés, M. J. Lopez estime que le recto est certainement un palimpseste. Un nouvel examen à la loupe de l'ostracon permet de constater la présence de nombreuses traces de pigments noirs entre les lignes, ce qui confirme parfaitement cette hypothèse. Les bords de l'ostracon sont francs et une patine jaune clair s'étend sur toute la pièce, excepté sur le bas du recto, à gauche, ce qui dénote une cassure récente, qui nous fait perdre une partie du texte.

Transversalement au recto, le verso est caractérisé par deux lignes noires (longues et larges) et quelques notations. Un examen attentif révèle que certains signes sont écrit d'une encre plus claire

* Je remercie vivement M. J. Lopez, qui a eu l'amabilité de relire cet article et de me suggérer, sur la base des fac-similés et photographies que je lui ai communiqués, de nombreuses corrections et améliorations que je n'ai pas toujours pu signaler en cours de texte.

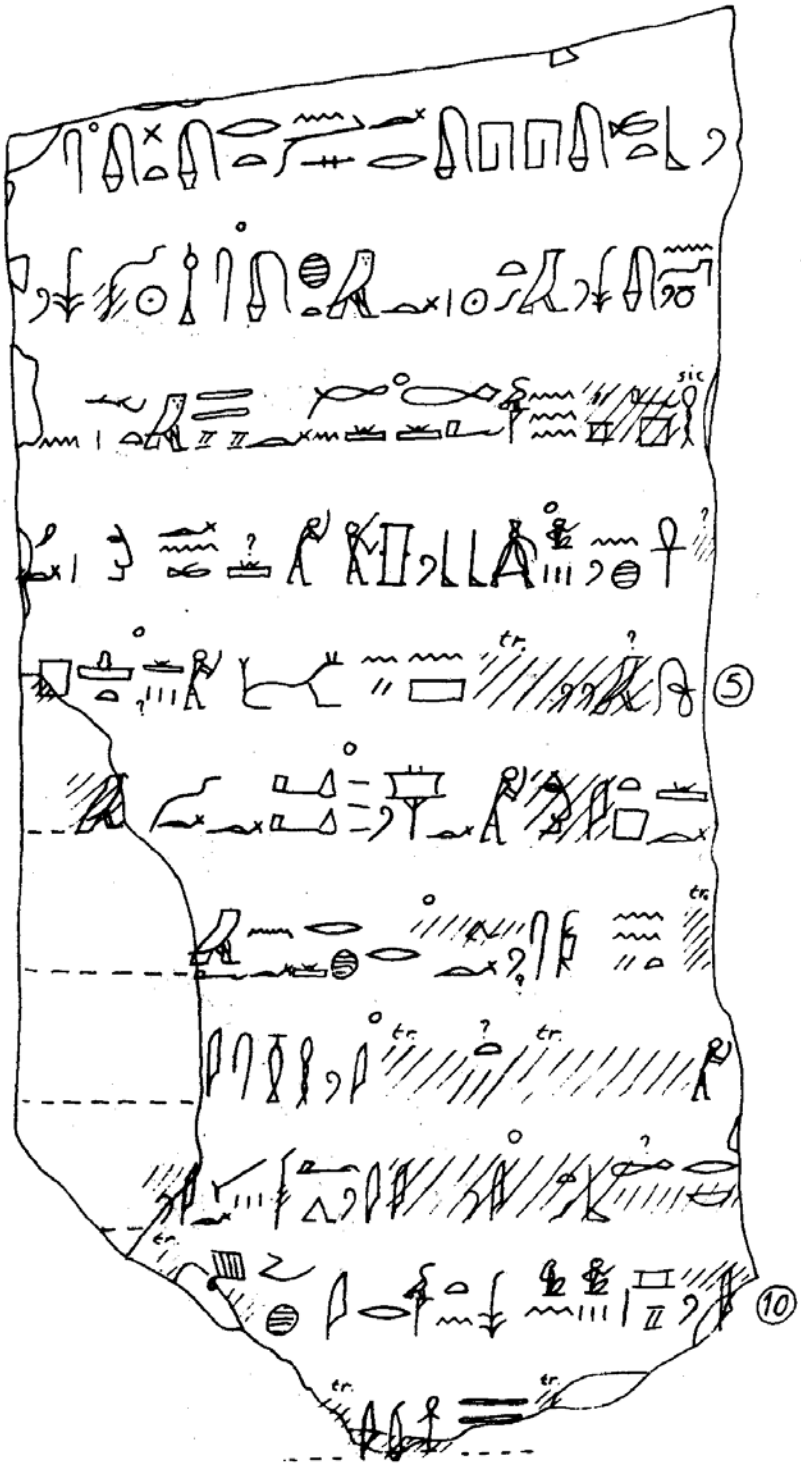
(1) Cf. *BSEG* 3, 1980, 51 - 68 et *BSEG* 5, 1981, 79 - 99.
Cet ostracon a reçu le "numéro d'inventaire" 086.

Copyright©2009, Société d'Égyptologie, Genève



Recto : fac-similé de l'Ostracon 086

Copyright©2009, Société d'Égyptologie, Genève



Recto : transposition hiéroglyphique

5

Copyright©2009, Société d'Égyptologie, Genève

Verso : fac-similé

Copyright©2009, Société d'Égyptologie, Genève

ou qui a été effacée, nous avons donc là un palimpseste (2).La surface est très irrégulière et, en correspondance à la fin du recto, une cassure (patinée) nous a fait perdre le quart des représentations.

Le texte du recto appartient à une composition littéraire bien connue, très en vogue dans les milieux scolaires de Deïr el-Medineh: *L'Enseignement loyaliste*, connu par une stèle, trois papyri, une tablette et soixante-cinq ostraca, auxquels il convient d'ajouter notre exemplaire (3).

On distingue de ce texte deux "traditions". L'une, unique, la version qu'on pourrait qualifier de "courte", est aussi la plus ancienne, c'est celle que fournit la stèle de Sêhetepibré (Caire 20538), à peu près contemporaine de la rédaction de l'oeuvre (Moyen Empire). L'autre, plus fournie, n'est connue que par le collationnement patient de documents brefs, fragmentaires, et très souvent mutilés (Nouvel Empire).

L'oeuvre a été divisée par son éditeur en paragraphes. Notre ostracon en livre le troisième en presque totalité, et représente, à ce jour, la leçon la plus complète de ce paragraphe en version "longue" (4).

<u>Traduction</u>

Son (= du roi) ardeur brûle plus que la flamme du brasier,
Il consume son moment en feu.

---

(2) Cette observation nous a été communiquée par le Prof. J.-Cl. Goyon, à qui nous exprimons nos remerciements.
Le seul signe que nous distinguions clairement est un [illegible]. On rapprochera les traits noirs des ostraca 57110, 57140 et 57199 du Musée de Turin que publie J. Lopez, *Ostraca ieratici* (Catalogo del Museo Egizio di Torino, Serie seconda, III,2) II, Milan 1980, pp. 13 - 14 et pl. 55, p. 22 et pl. 62a, p. 40 et pl. 80.

(3) Cf. la magistrale édition de G. Posener, *L'Enseignement loyaliste, sagesse égyptienne du Moyen Empire*, Genève 1976. Les sources et la bibliographie antérieure sont données aux pages 1 à 11 de cet ouvrage.

(4) Cf. G. Posener, *Op. cit.*, pp. 21 - 24 et 68 - 79. La traduction que nous donnons est basée sur celle de G, Posener, complétée par les variantes propres à notre exemplaire.

Copyright©2009, Société d'Égyptologie, Genève

Il fait verdir <plus> qu'une grande inondation (5),
Il remplit les deux pays d'arbre(s) de vie.
Son nez se bouche quand il tombe en colère,
(S')il se calme, il respire l'air (6).
Il donne à celui qui est <à> sa suite
pour qu'il puisse [adhérer à sa voie].
Celui qu'il favorise [sera] possesseur de victuailles.
Son adversaire sera [un démuni].
Le partisan du roi [sera] un bienheureux,
... ses ennemis.

Commentaires à la transposition hiéroglyphique

ligne 3 : Pas de place pour , ni au début de la ligne, ni à la fin de la ligne 2 (Cf. note 5).

ligne 3 : les points qui prennent place sous le signe du pays sont absents dans les deux cas.

ligne 3 : . *ḫt* est ici au singulier. La version de la stèle porte *nḫt*. Il y a confusion phonétique et tous les ostraca donnent *m ḫ(w)t*.

ligne 4 : ; en aucun cas comme l'indiquent les versions parallèles. Il faudrait donc traduire : "Il remplit les deux pays de bois pour les vivants". Deux signes sont nettement plus clairs et sont vraisemblablement la trace d'un texte plus ancien : Nous devrions sinon supposer que le scribe aura laissé glisser son calame avant le signe de vie, à moins qu'il ne s'agisse d'un , ce qui nous paraît

(5) Littéralement, d'après notre exemplaire : "Il illumine la grande inondation", mais l'emploi de pour est une faute commune à toutes les versions du Nouvel Empire (Cf. *Wb.* IV, 64). L'omission du *r* (comparatif) est également à signaler dans la version du Pap. Rifêh (cf. G. Posener, *Op. cit.*, 70). Le scribe aurait-il tenté, en supprimant le comparatif, de remplacer par une tournure métaphorique la perte du sens premier ?

(6) Leçon particulièrement corrompue, puisque contrairement à notre version, les parallèles attribuent la bonne respiration de tous à la quiétude du roi :
"Les nez se bouchent quand il tombe en colère,
Il se calme et on respire son air"
(G. Posener, *Op. cit.*, 22).

Copyright©2009, Société d'Égyptologie, Genève

peu probable, car nous aurions alors une diplographie de ce signe.

ligne 4 : Le [hieroglyph] après *fnḏ* est indiscutable.

ligne 5 : Transposition non assurée des signes qui suivent le déterminatif [hieroglyph] de *nšny*. Il est difficile d'y voir [hieroglyph], écrit vraiment différemment à la ligne suivante, pas plus que [hieroglyph].

ligne 6 : Le corps du [hieroglyph] se prolongeait peut-être sous le signe de la voile. Nous aurions alors la lecture [hieroglyph], plus satisfaisante, encore qu'il n'y ait pas trace du *.tw* après *tpỉ*.

ligne 7 : [hieroglyph] ; après *nty*, groupe indistinct. La lecture [hieroglyph] est à exclure.

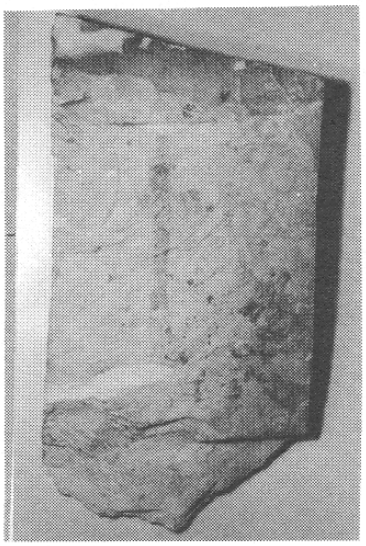
ligne 8 : Le signe que nous transposons par un [hieroglyph] pourrait être un [hieroglyph]. Dessous, trace d'un [hieroglyph], beaucoup plus incliné que les autres. J. Lopez y verrait la trace d'un texte antérieur.

ligne 9 : [hieroglyph] probable. Les traces restantes devraient être le tortillon qui remplit habituellement l'intérieur de ce signe en hiératique.

ligne 9 : [hieroglyph] ou [hieroglyph].

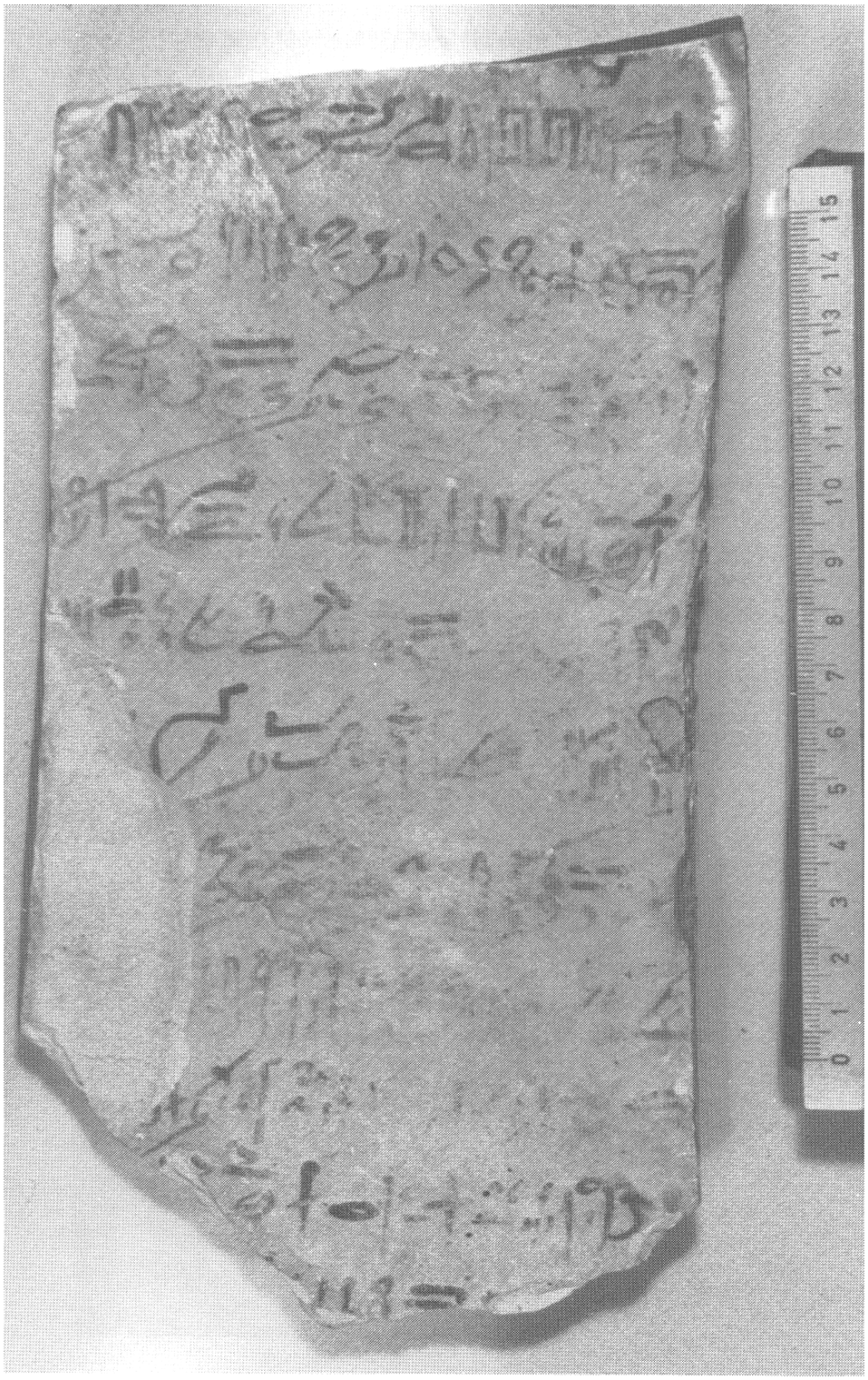
ligne 11 : ou [hieroglyph]. Cf. Ostracon Gardiner 358 : [hieroglyph], transposition que G. Posener considère comme douteuse. Il n'existe pas d'autre parallèle de cette partie du texte.

Jean-Luc CHAPPAZ
9, rue Bautte
1201 Genève



Copyright©2009, Société d'Égyptologie, Genève

Bulletin de la Société d'Égyptologie, Genève 7 (1982)



Copyright©2009, Société d'Égyptologie, Genève